

## NOTRE-DAME DE PARIS

### *Victor Hugo (1802-1885)*

Ecrivain majeur du XIX<sup>e</sup> siècle et chef de file du romantisme, Victor Hugo est non seulement un auteur ayant marqué la poésie, le roman et le théâtre, mais encore un homme engagé, connu pour sa reconversion politique, son implication sociale et sa lutte sans relâche contre Napoléon III. Hugo est aussi un ambitieux, qui écrit à l'âge de quatorze ans : « Je veux être Chateaubriand ou rien ». Personnage assez médiocre sur le plan personnel, l'écrivain est orgueilleux à outrance, d'où la célèbre expression de l'intéressé : « Ego Hugo ».

Catholique et monarchiste à l'origine, Victor Hugo se tourne progressivement vers une pensée sociale qui se retrouve dans chacune de ses œuvres, où il met en avant des problèmes d'actualité : *Notre-Dame de Paris* pose ainsi la question de savoir si le peuple a le droit à la parole devant un roi tout-puissant et une justice bâtarde, mais l'on peut également citer *Les Misérables* et *Le Dernier Jour d'un Condamné*, terribles témoignages de l'injustice sociale.

Censuré à plusieurs reprises, Victor Hugo connaît toutefois un succès croissant et entre à l'Académie française en 1841. Malgré tout, son désenchantement suite au coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte le conduit à l'exil. S'ensuit alors une nouvelle période productive pour l'auteur qui rédige en particulier *Les Châtiments*, véritable pamphlet dans lequel « Napoléon le Petit » est vilipendé par « Hugo le Grand », comme le résume si bien l'empereur lui-même. De retour en France, Hugo est élu député et nourrit de nombreux projets de réformes sociales, qu'il doit vite abandonner devant le conservatisme de ses pairs. Cependant, lorsque Hugo meurt, le corbillard des pauvres qu'il a exigé est suivi par une foule immense venue dire un dernier adieu à l'un des hommes les plus marquants du XIX<sup>e</sup>.

### *Notre-Dame de Paris (1831)*

Succédant aux romans historiques de Walter Scott, *Notre-Dame de Paris* est l'un des romans phares du romantisme, Hugo ayant mis en scène dans cette œuvre Moyen-Âge et gothique. Malgré une tendance de l'écrivain à user et abuser des descriptions et des références historiques, malgré un étalage de connaissances dans lequel Hugo finit par s'enliser, le récit qui émerge de cette ensemble parfois « couleur locale » à outrance a fait de *Notre-Dame de Paris* l'un des romans les plus célèbres de Victor Hugo et a donné lieu à de nombreuses adaptations.

Le roman retrace la destinée tragique d'une jeune bohémienne, Esméralda, victime de la passion qu'elle inspire à un archidiacre et de l'amour qu'elle éprouve pour le jeune Phoebus, capitaine séduisant cependant aussi peu généreux qu'il n'est intelligent. Agée de seize ans, enlevée à sa mère et élevée parmi les brigands de la Cour des Miracles, Esmeralda succombe ainsi au charme du capitaine, peu avant d'épouser le poète Gringoire pour lui éviter la potence, selon une tradition de son peuple qui veut que tout condamné à mort à la Cour des Miracles peut être sauvé par l'amour d'une belle. Malheureusement pour la jeune fille, qui attend tout du jeune Phoebus sans savoir qu'il est déjà fiancé, l'archidiacre Claude Frollo s'éprend de la bohémienne et décide de la conduire à la potence si elle refuse de se donner à lui. Condamnée pour sorcellerie, Esmeralda est sauvée par Quasimodo, sonneur de cloches de Notre-Dame qui l'arrache à ses bourreaux en la recueillant dans l'église, terre d'asile par excellence. Malheureusement pour la jeune fille, une révolte des brigands visant Notre-Dame conduit le roi Louis XI à décider de violer le droit d'asile pour la conduire au gibet. Sauvée un instant par Frollo, Esmeralda lui doit

finalement sa perte, ayant refusé une dernière fois ses avances ; l'archidiacre confie alors la bohémienne à une recluse haïssant les Egyptiens, puis s'en va à la rencontre des officiers afin de les conduire jusqu'à leur proie. La jeune bohémienne, après quelques péripéties, finit par être exécutée, comme l'annonce depuis le commencement ce récit dont la fin est inévitablement tragique. Quasimodo, découvrant la culpabilité de l'archidiacre, précipite celui-ci du haut des tours de Notre-Dame, puis s'en va retrouver le corps inanimé d'Esmeralda pour mourir auprès d'elle.

### ***Extraits de Notre Dame de Paris***

#### ***La place de Grève***

« Il ne reste aujourd'hui qu'un bien imperceptible vestige de la place de Grève telle qu'elle existait alors ; c'est la charmante tourelle qui occupe l'angle nord de la place et qui, déjà ensevelie sous l'ignoble badigeonnage qui empâte les vives arêtes de ses sculptures, aura bientôt disparu peut-être, submergée par cette crue de maisons neuves qui dévore si rapidement toutes les vieilles façades de Paris.

(...) La Grève avait dès lors cet aspect sinistre que lui conservent encore aujourd'hui l'idée exécrationnelle qu'elle réveille et le sombre Hôtel de ville de Dominique Boccador, qui a remplacé la Maison-aux-Piliers. Il faut dire qu'un gibet et un pilori permanents, une justice et une échelle, comme on disait alors, dressés côte à côte au milieu du pavé, ne contribuaient pas peu à faire détourner les yeux de cette place fatale, où tant d'êtres pleins de santé et de vie ont agonisé ; où devait naître cinquante ans plus tard cette *fièvre de Saint-Vallier*, cette maladie de la terreur de l'échafaud, la plus monstrueuse de toutes les maladies, parce qu'elle ne vient pas de Dieu, mais de l'homme.

C'est une idée consolante, disons-le en passant, de songer que la peine de mort, qui, il y a trois cents ans, encomrait encore de ses roues de fer, de ses gibets de pierre, de tout son attirail de supplices, permanent et scellé dans le pavé, la Grève, les Halles, la place Dauphine, la croix du Trahoir, le marché aux pourceaux, ce hideux Montfaucon, la barrière des Sergents, la place aux chats, la porte Saint-Denis, Champeaux, la porte Baudets, la porte Saint-Jacques, sans compter les innombrables échelles des prévôts, de l'évêque, des chapitres, des abbés, des prieurs ayant justice ; sans compter les noyades juridiques en rivière de Seine ; il est consolant qu'aujourd'hui après avoir perdu successivement toutes les pièces de son armure, son luxe de supplices, sa pénalité d'imagination et de fantaisie, sa torture à laquelle elle refaisait tous les cinq ans un lit de cuir au Grand-Châtelet, cette vieille suzeraine de la société féodale, presque mise hors de nos lois et de nos villes, traquée de code en code, chassée de place en place, n'ait plus dans notre immense Paris qu'un coin déshonoré de la Grève, qu'une misérable guillotine, furtive, inquiète, honteuse, qui semble toujours craindre d'être prise en flagrant délit, tant elle disparaît vite après avoir fait son coup ! »

## *Paris à vol d'oiseau*

« Le Paris d'il y a trois cent cinquante ans, le Paris du quinzième siècle était déjà une ville géante. Nous nous trompons en général, nous autres Parisiens, sur le terrain que nous croyons avoir gagné depuis. Paris, depuis Louis XI, ne s'est pas accru de beaucoup plus d'un tiers. Il a, certes, bien plus perdu en beauté qu'il n'a gagné en grandeur.

Paris est né, comme on sait, dans cette vieille île de la Cité, qui a la forme d'un berceau. La grève de cette île fut sa première enceinte, la Seine son premier fossé.

(...) Mais une ville comme Paris est dans une crue perpétuelle. Il n'y a que ces villes-là qui deviennent capitales. Ce sont des entonnoirs où viennent aboutir tous les versants géographiques, politiques, moraux, intellectuels d'un pays, toutes les pentes naturelles d'un peuple ; des puits de civilisation, pour ainsi dire, et aussi des égouts, où tout ce qui est vie, tout ce qui est âme dans une nation, filtre et s'amasse sans cesse goutte à goutte, siècle à siècle.

(...) Toutefois, si admirable que vous semble le Paris d'à présent, refaites le Paris du quinzième siècle, reconstruisez-le dans votre pensée, regardez le jour à travers cette haie surprenante d'aiguilles, de tours et de clochers, répandez au milieu de l'immense, déchirez à la pointe des îles, plissez aux arches des ponts la Seine avec ses larges flaques vertes et jaunes, plus changeante qu'une robe de serpent ; détachez nettement sur un horizon d'azur le profil gothique de ce vieux Paris ; faites-en flotter le contour dans une brume d'hiver qui s'accroche à ses nombreuses cheminées ; noyez-le dans une nuit profonde, et regardez le jeu bizarre des ténèbres et des lumières dans ce sombre labyrinthe d'édifices ; jetez-y un rayon de lune qui le dessine vaguement et fasse sortir du brouillard les grandes têtes des tours ; ou reprenez cette noire silhouette, ravivez d'ombre les mille angles aigus des flèches et des pignons, et faites-la saillir, plus dentelée qu'une mâchoire de requin, sur le ciel de cuivre du couchant. – Et puis comparez. »

## *Immanis Pecoris Custos, Immanior Pes*

« Quasimodo était donc carillonneur de Notre-Dame.

Avec le temps, il s'était formé je ne sais quel lien intime qui unissait le sonneur à l'église. Séparé à jamais du monde par la double fatalité de sa naissance inconnue et de sa nature difforme, emprisonné dès l'enfance dans ce double cercle infranchissable, le pauvre malheureux s'était accoutumé à ne rien voir dans ce monde au-delà des religieuses murailles qui l'avaient recueilli à leur ombre. Notre-Dame avait été successivement pour lui, selon qu'il grandissait et se développait, l'œuf, le nid, la maison, la patrie, l'univers.

Et il est sûr qu'il y avait une sorte d'harmonie mystérieuse et préexistante entre cette créature et cet édifice. Lorsque, tout petit encore, il se traînait tortueusement et par soubresauts sous les ténèbres de ses voûtes, il semblait, avec sa face humaine et sa membrure bestiale, le reptile naturel de cette dalle humide et sombre sur laquelle l'ombre des chapiteaux romans projetait tant de formes bizarres.

Plus tard, la première fois qu'il s'accrocha machinalement à la corde des tours, et qu'il s'y pendit, et qu'il mit la cloche en branle, cela fit à Claude, son père adoptif, l'effet d'un enfant dont la langue se délie et qui commence à parler.

C'est ainsi que peu à peu, se développant toujours dans le sens de la cathédrale, y vivant, y dormant, n'en sortant presque jamais, en subissant à toute heure la pression mystérieuse, il arriva à lui ressembler, à s'y incruster, pour ainsi dire, à en faire partie intégrante. Ses angles saillants s'emboîtaient, qu'on nous passe cette figure, aux angles rentrants de l'édifice, et il en

semblait non seulement l'habitant, mais encore le contenu naturel. On pourrait presque dire qu'il en avait pris la forme, comme le colimaçon prend la forme de sa coquille. C'était sa demeure, son trou, son enveloppe. Il y avait entre la vieille église et lui une sympathie instinctive si profonde, tant d'affinités magnétiques, tant d'affinités matérielles, qu'il y adhéraient en quelque sorte comme la tortue à son écaille. La rugueuse cathédrale était sa carapace. »

### ***Mariage de Quasimodo***

« Nous venons de dire que Quasimodo avait disparu de Notre-Dame le jour de la mort de l'égyptienne et de l'archidiacre. On ne le revit plus en effet, on ne sut ce qu'il était devenu.

Dans la nuit qui suivit le supplice de la Esmeralda, les gens des basses œuvres avaient détaché son corps du gibet et l'avaient porté, selon l'usage, dans la cave de Montfaucon.

Montfaucon était, comme le dit Sauval, « le plus ancien et le plus superbe gibet du royaume ».

(...) A la fin du quinzième siècle, le formidable gibet, qui datait de 1328, était déjà fort décrépité. Les poutres étaient vermoulues, les chaînes rouillées, les piliers verts de moisissure. Les assises de pierre de taille étaient toutes refendues à leur jointure et l'herbe poussait sur cette plateforme où les pieds ne touchaient pas. C'était un horrible profil sur le ciel que celui de ce monument ; la nuit surtout, quand il y avait un peu de lune sur ces crânes blancs, ou quand la bise du soir froissait chaînes et squelettes et remuait tout cela dans l'ombre. Il suffisait de ce gibet présent là pour faire de tous les environs des lieux sinistres.

Le massif de pierre qui servait de base à l'odieux édifice était creux. On y avait pratiqué une vaste cave, fermée d'une vieille grille de fer détraquée, où l'on jetait non seulement les débris humains qui se détachaient des chaînes de Montfaucon, mais les corps de tous les malheureux exécutés aux autres gibets permanents de Paris. Dans ce profond charnier où tant de poussières humaines et tant de crimes ont pourri ensemble, bien des grands du monde, bien des innocents sont venus successivement apporter leurs os, depuis Enguerrand de Marigni, qui étreignait Montfaucon et qui était un juste, jusqu'à l'amiral de Coligni, qui en fit la clôture et qui était un juste.

Quant à la mystérieuse disparition de Quasimodo, voici tout ce que nous avons pu découvrir.

Deux ans environ ou dix-huit mois après les événements qui terminent cette histoire, quand on vint rechercher dans la cave de Montfaucon le cadavre d'Olivier Le Daim, qui avait été pendu deux jours auparavant, et à qui Charles VIII accordait la grâce d'être enterré à Saint-Laurent en meilleure compagnie, on trouva parmi toutes ces carcasses hideuses deux squelettes dont l'un tenait l'autre singulièrement embrassé. L'un de ces deux squelettes, qui était celui d'une femme, avait encore quelques lambeaux de robe d'une étoffe qui avait été blanche, et on voyait autour de son cou un collier de grain d'adrézarach avec un petit sachet de soie, orné de verroterie verte, qui était ouvert et vide. Ces objets avaient si peu de valeur que le bourreau sans doute n'en avait pas voulu. L'autre, qui tenait celui-ci étroitement embrassé, était un squelette d'homme. On remarqua qu'il avait la colonne vertébrale déviée, la tête dans les omoplates et une jambe plus courte que l'autre. Il n'avait d'ailleurs aucune rupture de vertèbre à la nuque, et il était évident qu'il n'avait pas été pendu. L'homme auquel il avait appartenu était donc venu là, et il y était mort. Quand on voulut le détacher du squelette qu'il embrassait, il tomba en poussière ».

## ***Adaptations***

### ***Notre-Dame de Paris au cinéma***

Sept films ont été réalisés à partir du roman de Victor Hugo. Parmi ceux-ci on peut citer :

- la version de 1939, *Le bossu de Notre-Dame*, réalisée par William Dieterle, et interprétée par Charles Laughton et Maureen O'Hara.
- La version de 1956, *Notre Dame de Paris*, film franco-italien de Jean Delannoy interprété par Gina Lollobrigida, Anthony Quinn, Alain Cuny, Jean Danet et Philippe Clay.

### ***Le Bossu de Notre-Dame, adaptation en dessin animé***

Date : 1996

Réalisé par les studios Walt Disney (Gary Trousdale et Kirk Wise)

Voix de la version originale : Tom Hulce, Demi Moore, Kevin Kline, Tim Pigott-Smith, Mary Wickes, Gary Trousdale

### ***Notre-Dame de Paris, adaptation en comédie musicale***

Date : 1999

Une comédie musicale de : Richard Cocciante et Luc Plamondon